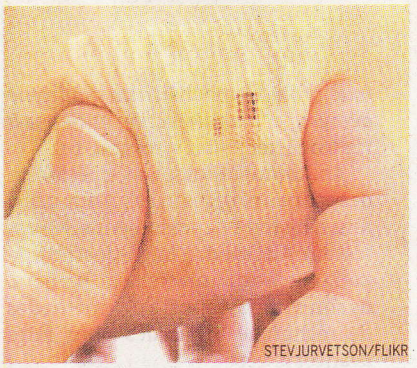
Le Monde
Mercredi 24 juillet 2013

P. 17

Futurs objets du quotidien 2/6

Un check-up avec une puce sur la peau



STEVJURVETSON/FLIKR

Prendre sa tension, mesurer sa glycémie, enregistrer ses pulsations cardiaques... C'est jouable ! Une montre design, un bracelet ou un simple boîtier permettent de collecter ces données médicales qui, envoyées à une interface Internet, sont traitées. Elles peuvent être consultées par le patient et le médecin, qui, en cas de dysfonctionnement, interviendra. Il est possible de réaliser ces mesures avec un simple smartphone, ce qui permet des diagnostics et peut aider au suivi de maladies chroniques.

De nombreux spécialistes parlent d'un fort développement du « quantified self », concept venu des Etats-Unis, que l'on traduira par « mesure de soi » : la possibilité pour un individu de récolter ses propres données biométriques et de les partager. Ces petits boîtiers et autres bracelets peuvent aussi mesurer le nombre de pas parcourus, les calories consommées, la prise de poids, la température... Ils peuvent être combinés entre eux. Pourquoi pas, ensuite, partager les données au sein de communautés en ligne. Ces appareils peuvent aussi être plus directifs : vous avez absorbé 2 600 calories, donc marcher une demi-heure vous aurait permis d'en brûler 400 ! Vous n'avez dormi que six heures ! Sans parler de la consommation de cigarettes ou de verres de vin !

Des outils de prévention

Encore plus innovant, le patch Electronic Tattoos, primé par le palmarès Netexplo 2013, est une sorte de tatouage. Appliqué sur la peau, grâce à ses capteurs électroniques ultraminiaturisés, ce « tatouage » permet de mesurer l'activité musculaire, cardiaque ou cérébrale. Ce système, développé par la chercheuse chinoise Nanshu Lu à l'université américaine d'Austin (Texas), est encore en phase de test, mais pourrait faire des émules.

Certains voient dans ces appareils des outils de prévention. Une étude récente du ministère de la santé britannique a démontré que les utilisateurs d'applications de santé mobile sont moins amenés à consulter que les autres. Ces outils vont-ils devenir le stéthoscope du XXIe siècle ? Les chercheurs commencent à les utiliser en épidémiologie. L'Inserm a organisé un colloque en mai à ce sujet. La plate-forme Bepatient, fondée par Frédéric Durand-Salmon, veut mettre les patients au cœur de ce dispositif. Mais il y a un bémol à propos du devenir de ces données. La Commission nationale de l'informatique et des libertés suit de très près ces évolutions et incite les particuliers à être très vigilants et à utiliser un pseudonyme quand ils publient leurs informations personnelles. ■

PASCALE SANTI